



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur  
l'unité :

Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques  
GEO

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Strasbourg



Novembre 2011



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

**Didier Houssin**

---

Section des Unités  
de recherche

*Le Directeur*

**Pierre Glaudes**

---



## Unité

Nom de l'unité :	Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques
Acronyme de l'unité :	GEO
Label demandé :	Équipe d'Accueil
N° actuel :	EA 1340
Nom du directeur (2009-2012) :	M. Edgard WEBER et Mme Irini TSAMADOU-JACOBGERGER
Nom du porteur de projet (2013-2017) :	M <sup>me</sup> Irini TSAMADOU-JACOBGERGER

## Membres du comité d'experts

Président : M<sup>me</sup> Jacqueline CHABBI, Paris (représentant CNU)

Experts :

- M<sup>me</sup> Laure TROUBETZKOY, Paris
- M. Alessandro GUETTA, Paris
- M. Gérard SIARY, Montpellier

## Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Christian Boix

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Laurent PERNOT, Directeur de l'Institut de Grec, Université de Strasbourg



# Rapport

## 1 • Introduction

### Date et déroulement de la visite :

Le mardi 29 novembre 2011, le comité d'experts s'est rendu à l'université de Strasbourg pour y rencontrer les membres de l'unité de recherche GEO et leur tutelle. M. SIARY, initialement prévu parmi les experts, n'a pu rejoindre Strasbourg en raison d'un empêchement personnel. Après un entretien avec le représentant des autorités de tutelle, le comité a entendu la présentation des activités du groupe, faite par la directrice et les divers responsables des domaines de recherche. Une discussion entre les experts du comité et la totalité des membres de l'unité a permis ensuite de compléter utilement certains aspects de son fonctionnement, de sa structure et de ses perspectives de travail. Enfin, une discussion avec les seuls doctorants a clos la rencontre. L'ensemble des échanges s'est déroulé dans une atmosphère aussi cordiale que constructive et s'est révélé fort utile.

### Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Situé sur le campus de l'université de Strasbourg (ancienne université Marc-Bloch), le groupe GEO a été fondé en 1966 sous le nom de Groupe d'Etudes Orientales par les directeurs des quatre départements des langues orientales (Arabe, Hébreu, Persan et Turc). Par la suite, la composante turque s'est retirée. L'entrée des études slaves et helléniques a eu lieu dans les années 1980 ; celle des études japonaises, au début des années 1990. En 2010, un recrutement permet le développement des études chinoises. Le sanskrit était représenté par un seul enseignant-chercheur, actuellement émérite. L'unité de recherche GEO couvre un ensemble de langues et de cultures qui vont de la Méditerranée à l'Extrême-Orient, ainsi que les langues slaves. Son activité porte sur la linguistique, sur la littérature, sur les cultures et civilisations en rapport avec ces langues.

### Equipe de Direction :

Dirigée depuis 2011 par Mme Irini TSAMADOU-JACOBBERGER, l'unité est administrée par un bureau composé par un directeur des publications, un responsable de la communication et du site web, deux responsables des actions scientifiques, deux responsables de la formation des doctorants.



Effectifs de l'unité :

Effectifs	Nombre au 30/06/2011	Nombre au 01/01/2013	2013-2017 Nombre de produisants du projet **
<b>N1</b> : Enseignants-chercheurs	19	18	18
<b>N2</b> : Chercheurs des EPST ou EPIC	0	0	0
<b>N3</b> : Autres enseignants-chercheurs et chercheurs	3	4	4
<b>N4</b> : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs titulaires*	0	0	
<b>N5</b> : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs non titulaires*	0		
<b>N6</b> : Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	5		
<b>N7</b> : Doctorants	56		
<b>N8</b> : Thèses soutenues	21		
<b>N9</b> : Nombre d'HDR soutenues	0		
<b>N10</b> : Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	13	13	
<b>TOTAL N1 à N7</b>	<b>83</b>	<b>22</b>	<b>22</b>

\* Si différent, indiquer entre parenthèses les ETP correspondants.

\*\* Nombre de producteurs de la période [1<sup>er</sup> janvier 2007-30 juin 2011] et qui seront présents en 2013-2017.

Définition et téléchargement des critères :

<http://www.aeres-evaluation.fr/Evaluation/Evaluation-des-unites-de-recherche/Principes-d-evaluation>.



## 2 • Appréciation sur l'unité

### Avis global sur l'unité :

Le comité exprime un avis globalement très favorable sur une unité de recherche dont les membres ont manifestement appris à travailler ensemble, en dépit de la très grande variété de leurs spécialités, tant par les domaines linguistiques concernés (plus de huit langues orientales et extrême-orientales, méditerranéennes, slaves) que par l'éventail des disciplines (linguistique, littérature, cultures et civilisations, modernes et contemporaines comme celles de la période classique).

### Points forts et opportunités :

Cette unité a su se renforcer ces dernières années en élargissant la gamme de ses spécialités (introduction du chinois) et en pratiquant des recrutements judicieux de jeunes enseignants-chercheurs très prometteurs et déjà très producteurs.

### Points à améliorer et risques :

Cette unité devra veiller à mieux afficher les partenariats existants avec les diverses instances universitaires et de recherche, en France comme à l'étranger, notamment avec les pays limitrophes de l'axe européen et rhénan.

Il lui appartiendra d'adosser systématiquement ses travaux disciplinaires et transdisciplinaires aux recherches menées en parallèle dans des unités plus spécialisées et comportant un nombre significatif de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, afin de ne pas travailler de manière isolée compte tenu du nombre peu important de spécialistes par langue et par discipline au sein du GEO.

### Recommandations :

Il conviendra de revoir nettement et d'améliorer la structuration de l'unité, pour une partie notable des projets présentés pour le prochain quinquennal 2013-2017.



### 3 • Appréciations détaillées

#### Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Les recherches conduites comportent des aspects très originaux, notamment ceux de la composante slave (recherche sur les relations Alsace/Russie) ou encore ceux sur les langues du sud de la péninsule arabique ou sur la littérature orale. Les études japonaises ont donné lieu à des publications multiples et à plusieurs colloques importants. Les études hébraïques et le sanskrit se sont illustrés par des publications de qualité.

Dans l'ensemble, la production du laboratoire peut être considérée comme très satisfaisante. Le nombre de thèses soutenues (21) est important, le vivier des thèses inscrites également (56). Les membres de l'unité sont tous producteurs : des ouvrages remarquables ont été produits, ainsi qu'un nombre significatif d'articles dans des revues à comité de lecture. Certaines productions, néanmoins, relèvent plutôt de la vulgarisation.

Le laboratoire s'est doté d'une collection spécifique aux Presses Universitaires de Strasbourg (deux titres par an). Ces monographies ou ouvrages collectifs assurent une diffusion efficace du savoir produit.

#### Appréciation sur l'intégration de l'unité dans son environnement :

La production de recherche est réinvestie dans des actions culturelles multiples (expositions, partenariat avec la bibliothèque de Strasbourg, interventions dans les médias nationaux). Le partenariat suivi avec le Centre Européen d'Etudes Japonaises d'Alsace (CEEJA) donne lieu à des rencontres ou colloques internationaux réguliers. Des financements extérieurs existent (aide à la publication, réceptions à l'occasion de colloques), mais pourraient être développés. La centralisation des aides externes par le Conseil scientifique de l'université ne permet pas d'avoir une perception claire de l'origine (interne ou externe) des financements.

#### Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité de l'unité de recherche :

On relève la présence d'un professeur membre senior de l'Institut universitaire de France. Les membres du groupe sont régulièrement invités à des colloques internationaux dans le monde entier. L'attractivité du groupe, la transfrontalité, garantissent un renouvellement des chercheurs de qualité, qui s'est récemment concrétisé dans plusieurs composantes. L'existence de relations suivies avec des universités françaises et étrangères (Japon, Russie, Israël, Liban, Maghreb, Egypte) atteste du rayonnement du laboratoire et de son insertion dans des réseaux scientifiques.

#### Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité :

L'organisation de la gouvernance a nettement progressé vers une efficacité et une transparence tout à fait satisfaisantes dans la répartition des tâches. Les doctorants ont déclaré apprécier la disponibilité de l'équipe dirigeante du GEO, qui ne bénéficie pourtant d'aucun appui administratif (pas de personnel, ni de vacances).

L'animation scientifique bénéficie d'un enthousiasme patent, avec un égal investissement des chercheurs des différentes générations, dont les doctorants.

#### Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le projet scientifique établi pour le prochain quinquennal porte le titre fédérateur « Espaces, frontières, transferts et héritages ». Cette démarche vise à remédier au reproche de cloisonnement et de juxtaposition qui avait été formulé lors du quadriennal précédent et elle permet de progresser dans la recherche de synergies et de complémentarités. Les chercheurs des différentes aires linguistiques ont manifestement appris à travailler ensemble. Cet effort devra être poursuivi pour aboutir à une meilleure intégration des axes du projet global présenté.

Le dossier ne fait pas état d'une affectation détaillée des moyens. Ces derniers, dans leur montant global, sont un peu faibles au vu des missions à l'étranger indispensables (pays souvent très éloignés), tant pour les enseignants-chercheurs que pour les doctorants.

La mise en commun de compétences linguistiques et culturelles multiples présente une originalité certaine et ouvre sur des questionnements inédits. Le risque potentiel est celui d'un comparatisme parfois quelque peu forcé et/ou trop généraliste (« Mythes, idéologies, discours »).



### Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation :

Les enseignants-chercheurs sont impliqués dans la formation, à tous les niveaux. A tel point que l'investissement en heures complémentaires fait courir le risque de minorer la disponibilité des personnels pour la recherche. L'organisation de séminaires ouverts aux doctorants et aux étudiants de Master 2, l'implication des membres de l'unité dans les enseignements du Master Etudes Méditerranéennes Orientales et Slaves ou dans ceux de la Licence favorise la cohérence des parcours.

Les doctorants sont étroitement associés à la vie de l'équipe (journées d'études, séminaires, journées d'encadrement, proposition de sujets de rencontres, aide à la publication).

Le devenir des docteurs est incertain (4/5<sup>e</sup> d'insertions non précisées dans le dossier).





## 4 ● Analyse projet par projet

L'unité fait apparaître quatre « projets », qui sont en fait des axes fédérateurs n'assignant pas réellement d'enseignants-chercheurs ni de volume horaire à chaque projet. Tout au contraire, la dynamique de synergie conduit à fonder le fonctionnement sur un glissement systématique des participants d'un projet à un autre. Le rapport sera donc ici librement adapté en fonction de cette particularité.

Les quatre projets sont de cohérence inégale. Le premier, intitulé « Langues nationales et minoritaires » est manifestement le mieux structuré. Il réunit autour du thème de la diglossie les spécialistes de différentes langues de l'unité (grec, arabe, hébreu). Le quatrième, « Représentations, comparaisons, contrastes », a pour points forts la confrontation de récits de voyages des différentes aires culturelles et l'analyse des discours sur la nourriture comme marqueurs de l'identité nationale.

En revanche, le projet numéro trois manque de cohérence interne et, avec le projet numéro deux, ils gagneraient à être mieux articulés au reste du GEO : le projet numéro trois, « Mythes, idéologies, discours », semble une juxtaposition de projets individuels (mythe soviétique / idéologie du parti travailliste israélien / mythes véhiculés dans la littérature arabe / ère Meiji au Japon). Plutôt que de pratiquer cette forme de grand écart, cet axe pourrait être reventilé entre le projet numéro quatre et le projet numéro deux (« Mémoires traditions, renouvellements, innovations »). En effet, un certain nombre de chercheurs ne semblent guère à leur place dans le projet trois et le nationalisme à l'ère Meiji apparaît tout autant relever du projet deux que du trois.

Enfin, les projets de recherche devraient contribuer à la formation des doctorants. Dans ces conditions, il serait souhaitable que les responsables de projets soient titulaires d'une habilitation à diriger des recherches, ce qui n'est pas le cas, dans le dossier, pour les projets deux et trois.



**Projet 1 :** Langues nationales et minoritaires (nouveau projet à partir de 2013)

**Nom des responsables :** M<sup>me</sup> Irini TSAMADOU-JACOBBERGER et M. Julien DUFOUR

**Effectifs**

<b>Effectifs en Equivalents Temps Plein</b>	<b>Au 30/06/2011</b>	<b>Au 01/01/2013</b>
ETP d'enseignants-chercheurs	-	5
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	-	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	-	
ETP de doctorants	-	
<b>TOTAL</b>	-	<b>5</b>

### • **Appréciations détaillées**

Le comité renvoie en premier lieu à l'appréciation formulée ci-dessus dans la présentation globale.

Il s'agit du projet le plus cohérent, qui s'organise autour de la diglossie et concerne plusieurs langues du GEO : grec, hébreu, arabe, ainsi que le sanskrit porté par le professeur émérite, seul spécialiste de cette langue dans le GEO. Pour ce qui concerne plus spécialement le grec, un partenariat est annoncé avec le SEDYL FRE 3326 INALCO-CNRS-IRD, dont le programme est intitulé : « Processus et typologie de standardisation dans les langues balkaniques ». Enfin, un ambitieux programme de publication de manuscrits arabes yéménites est prévu.

Le comité, pour qui ce projet paraît intéressant et viable, formule toutefois certaines recommandations. Les partenariats concernant le versant arabe, évoqués lors de la visite du comité, devront être précisés. Il devra en aller de même de l'ouverture annoncée de ce projet à des spécialistes d'autres disciplines, sociologues des langues d'immigration, juristes ou économistes.



**Projet 2 :** Mémoires, traditions, renouvellements, innovations (nouveau projet à partir de 2013)

**Nom des responsables :** M<sup>me</sup> Marie BIZAIS et M<sup>me</sup> Sandra SCHAAL

<b>Effectifs en Equivalents Temps Plein</b>	<b>Au 30/06/2011</b>	<b>Au 01/01/2013</b>
ETP d'enseignants-chercheurs	-	12
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	-	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	-	
ETP de doctorants	-	
<b>TOTAL</b>	-	<b>12</b>

### • **Appréciations détaillées**

C'est le projet qui compte le plus grand nombre de participants (dont 2 déjà engagés dans le projet 1). Il regroupe presque tous les spécialistes de langue du GEO : chinois (1), japonais (3), arabe (3 dont 1 déjà présent dans le projet 1 et 1 extérieur), persan (1), hébreu (1, déjà engagé dans le projet 1), russe (2), grec (1), japonais (3).

La thématique commune est celle de la construction des identités (renouvellement, tradition et mémoire), dans des contextes essentiellement modernes et contemporains (construction de l'identité japonaise de l'ère Meiji ; mémoire des anciens déportés après la disparition de l'URSS ; poésie contemporaine des confréries mystiques musulmanes), mais aussi ceux de périodes antérieures (définition des genres littéraires dans la Chine médiévale), ou plus antiques encore (récit de l'Exode dans la tradition midrachique).

Ce projet donne pour le moment une impression de juxtaposition, de pure opportunité, permettant à chacun des participants de présenter ses travaux. Il devra au minimum être précisé, par exemple en y intégrant une partie de la thématique du projet 3. Le projet gagnerait à être porté par un enseignant chercheur habilité à diriger des recherches.



**Projet 3 :** Mythes idéologies, discours (nouveau projet à partir de 2013)

**Nom des responsables :** M<sup>me</sup> Emilia KOUSTOVA et M. Mordechai SCHENHAV

<b>Effectifs en Equivalents Temps Plein</b>	<b>Au 30/06/2011</b>	<b>Au 01/01/2013</b>
ETP d'enseignants-chercheurs	-	7
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	-	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	-	
ETP de doctorants	-	
<b>TOTAL</b>	-	<b>7</b>

### • **Appréciations détaillées**

Ce projet centré sur les mythes et les idéologies regroupe des thèmes très vagues ou des sujets trop vastes (« Les mythes dans la littérature arabe », « Les mythes dans la tradition indienne et indo-européenne »). Il y ajoute des problématiques contemporaines (idéologie soviétique, conflit israélo-arabe), avec un effectif global limité.

Ce projet, où un enseignant-chercheur est déjà engagé dans les projets 1 et 2, gagnerait à être redistribué et refondu. Plus globalement, il serait bon d'éviter que des enseignants-chercheurs soient présents dans tous les projets à la fois, ce qui est particulièrement le cas ici et semble tout à fait impossible, étant donné leurs obligations horaires statutaires. Il faut tout à la fois repenser le contenu (sur certains points) et, surtout, la ventilation de ce projet dans deux des trois autres projets présentés (projets 2 et 4).



**Projet 4 :** Représentations, comparaisons, contrastes (nouveau projet à partir de 2013)

**Nom du responsable :** M. Rodolphe BAUDIN

**Effectifs** Remarque : 2 enseignants chercheurs déjà engagés dans le projet 2 ou 3

<b>Effectifs en Equivalents Temps Plein</b>	<b>Au 30/06/2011</b>	<b>Au 01/01/2013</b>
ETP d'enseignants-chercheurs	-	5
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	-	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	-	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	-	
ETP de doctorants	-	
<b>TOTAL</b>	-	<b>5</b>

- **Appréciations détaillées**

Ce projet de qualité, bien structuré autour du récit de voyage et des contrastes culturels, comporte une orientation originale sur la nourriture comme marqueur identitaire. Sa réalisation est très bien engagée, puisque des publications et un colloque sont d'ores et déjà programmés. Comme cela a été évoqué plus haut, il pourrait accueillir avec fruit des enseignants-chercheurs initialement rattachés à d'autres projets du laboratoire.



## 5 • Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2011-2012, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des quatre critères définis par l'AERES. Elle a été accompagnée d'une appréciation d'ensemble.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport (et, le cas échéant ses équipes internes) a (ont) obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes :

**Appréciation d'ensemble de l'unité Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques :**

Unité dont la production, le rayonnement, l'organisation et l'animation sont très bons. Le projet est bon mais pourrait être amélioré.

<b>C1</b>	<b>C2</b>	<b>C3</b>	<b>C4</b>
Qualité scientifique et production.	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement.	Gouvernance et vie du laboratoire.	Stratégie et projet scientifique.
<b>A</b>	<b>A</b>	<b>A</b>	<b>B</b>



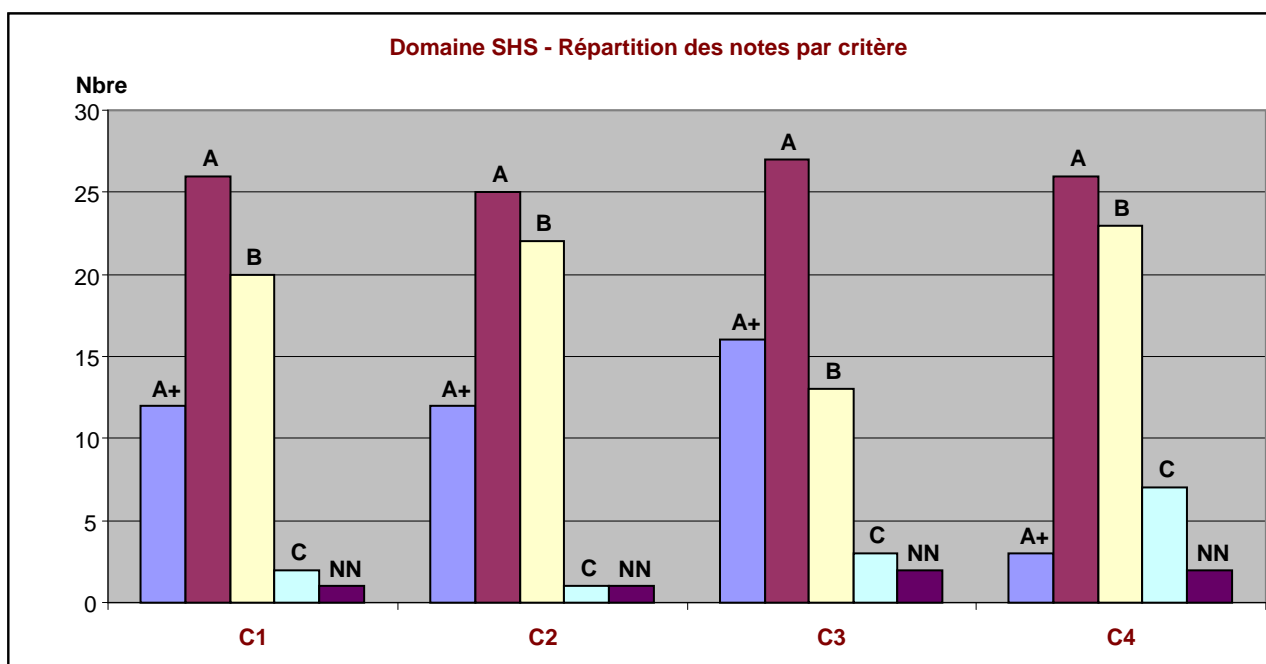
## 6 • Statistiques par domaine : SHS au 10/05/2012

### Notes

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	12	12	16	3
A	26	25	27	26
B	20	22	13	23
C	2	1	3	7
Non noté	1	1	2	2

### Pourcentages

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	20%	20%	26%	5%
A	43%	41%	44%	43%
B	33%	36%	21%	38%
C	3%	2%	5%	11%
Non noté	2%	2%	3%	3%





## 7 • Observations générales des tutelles





Monsieur Pierre GLORIEUX  
Directeur de la Section des Unités de recherche  
Agence d'évaluation de la recherche et de  
l'enseignement supérieur (AERES)  
20 rue Vivienne  
75002 PARIS

Alain BERETZ  
Président

Strasbourg, le 19 janvier 2012

Objet : Rapport d'évaluation de l'EA 1340 Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (réf. S2PUR130004489-RT)  
Réf. : AB/EW/N° 2012-32

Cher collègue,

Affaire suivie par  
Eric WESTHOF  
Vice-président Recherche  
et formation doctorale  
Tél : +33 (0)3 68 85 15 80  
eric.westhof@unistra.fr

Je vous remercie pour l'évaluation de l'unité de recherche « Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques » (GEO – EA1340) dirigée par Madame Irini TSAMADOU-JACOBBERGER.

Vous trouverez ci-joint les réponses de la directrice d'unité de recherche concernant les erreurs factuelles et les remarques et appréciations du comité d'experts.

Direction de la recherche

Pour ma part, je tiens à répondre sur les observations tenant aux moyens.

- La dotation des seules unités de recherche du domaine sciences humaines et sociales et droit, économie, gestion a été augmentée de 15% au 1<sup>er</sup> janvier 2011 alors qu'elle est restée stable dans les autres domaines de l'Université.
- Les financements extérieurs de la Région Alsace et de la Communauté Urbaine de Strasbourg pour les colloques s'inscrivent dans un partenariat avec l'Université visant à simplifier les procédures. A partir d'un même dossier déposé à l'Université, les collectivités territoriales subventionnent les colloques. L'ensemble des subventions est versé par l'Université à l'unité de recherche concernée qui reçoit une notification indiquant l'origine des subventions. L'Université met à disposition des doctorants en co-tutelle des moyens financiers pour la mobilité.
- Le manque d'appui administratif des unités du domaine sciences humaines et sociales a déjà été relevé par l'Université. Un secrétariat mutualisé sera mis en place à partir de septembre 2012.

Je vous prie d'agréer, Cher Collègue, l'expression de mes sentiments distingués.

Alain BERETZ  
Président



P.J. :

- Une première partie corrigeant les erreurs factuelles
- Une seconde partie comprenant les observations de portée générale

## II. OBSERVATIONS DE PORTEE GENERALE

*p. 5 "Cette unité devra veiller à mieux afficher les partenariats existants avec les diverses instances universitaires et de recherche, en France comme à l'étranger, notamment avec les pays limitrophes de l'axe européen et rhénan."*

A propos de l'affichage des partenariats existants du GEO avec des institutions universitaires étrangères, nous renvoyons à l'extrait ci-dessous tiré du site de l'unité ( <http://geo.unistra.fr> Présentation):

« L'ouverture internationale se traduit principalement par : la collaboration internationale : la richesse disciplinaire et interdisciplinaire du GEO le conduit naturellement à travailler avec des enseignants chercheurs nationaux et internationaux qui partagent leurs thématiques. De nombreuses conventions sont signées entre l'Université de Strasbourg et certaines Universités étrangères. A titre d'exemple non limitatif :. domaine néo-hellénique : Université d'Athènes, Université de Chypre, Université de Patras, Université de Thessalonique, Université de Volos et Université du Péloponnèse. domaine arabe : Université de Balmand (Liban), Université Saint-Joseph (Beyrouth), Université de Tunis, Université de Rabat. domaine japonais : Université de Tokyo (Tôdai), Université Waseda, Université Keiô, Université Hôsei, Université Rikkyô, Université Tôyô, Université Seijô, Université de Ochanomizu, Université Chûô, Université de Kyôto (Kyôdai), Université Ritsumeikan, Université Dôshisha. »

A ce propos, il est à noter que la grande diversité disciplinaire du GEO, due à la multiplicité des aires géographiques concernées empêche de signer des partenariats globaux avec d'autres EA qui, le plus souvent, ont un spectre thématique moins large. Il existe cependant quelques unités avec lesquelles nous menons des projets communs. Ainsi par exemple le SeDyL FRE 3326 INALCO-CNRS-IRD, dont la structuration est proche de celle du GEO, l'EA 4376 (CHER : Culture et Histoire dans l'espace roman) et l'EA 3962 (Centre d'études littéraires Jean MOUROT : textes, genres, milieux de Nancy 2).

Dans ce sens, outre un partenariat officiel qui entre en vigueur l'année prochaine avec le département d'arabe de l'Université Complutense de Madrid, un autre est lancé avec le Master d'études arabes et islamiques par e-learning de l'Université Ouverte de Catalogne (à leur demande) qui est la 1<sup>ère</sup> Université par e-learning au monde.

De même, une collaboration, concernant cette fois-ci un bon nombre des disciplines du GEO, devrait être confirmée en mai 2012 et devrait déboucher sur des travaux communs avec Le Centre Supérieur de la Recherche (CSR) de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) au Liban.

**Des discussions qui sont également en cours avec la cellule EUCOR de notre Université devraient également renforcer et étendre à plusieurs disciplines du GEO les partenariats avec les pays limitrophes.**

*p. 6 « Certaines productions, néanmoins, relèvent plutôt de la vulgarisation »*

**Tenant compte du fait que la catégorie « ouvrages de vulgarisation scientifique » existe dans la nomenclature de classement des productions scientifiques de l'AERES, et considérant la vulgarisation comme une forme de diffusion des connaissances, recommandée par les instances universitaires, nous nous sommes permis de citer un nombre peu important d'ouvrages/chapitres et d'interventions de vulgarisation, 10 et 17 respectivement sur un total de 301 productions de l'unité.**

*p. 6 « L'existence de relations suivies avec des universités françaises et étrangères (Japon, Russie, Israël, Liban, Maghreb, Egypte) »*

**Sur ce point, il faudrait également tenir compte des relations, très anciennes, du GEO avec les instances universitaires de Chypre, de Grèce et d'Iran.**

*p. 7 « Le devenir des docteurs est incertain (4/5<sup>ème</sup> d'insertions non précisées dans le dossier) »*

**Une enquête sur le devenir des docteurs formés par le GEO a bien été conduite par notre Ecole doctorale en 2011. Cependant, la pauvreté des réponses, due en partie à la dispersion géographique de ceux-ci, n'a malheureusement pas permis d'établir des statistiques fiables. Il nous semble néanmoins que l'on ne peut pas pour autant en conclure que l'avenir des docteurs qui n'ont pas répondu est incertain. Par ailleurs, comme cela a été mentionné dans le rapport (p. 13, p. 58,) le GEO, sensible à l'avenir professionnel de ses doctorants a à plusieurs reprises invité des intervenants extérieurs qui ont fait état de leur expérience professionnelle et il tâche, dans la mesure du possible, de les mettre en relation avec le monde du travail (musées, bibliothèques, collectivités territoriales, institutions).**

*p. 7 « La mise en commun de compétences linguistiques et culturelles multiples présente une originalité certaine et ouvre sur des questionnements inédits. Le risque potentiel est celui d'un comparatisme parfois quelque peu forcé et/ou trop généraliste. (« Mythes, idéologies, discours »).*

**Il est vrai que ce risque existe potentiellement. Ce serait néanmoins renoncer à la nature même du GEO que de ne pas profiter de la diversité relevant de ses "compétences linguistiques et culturelles multiples", et qui offre un terrain favorable à la comparaison. Celle-ci, qui est nécessairement une mise en œuvre de la juxtaposition, dans un premier temps, de diverses et multiples données, ne peut constituer une démarche réussie que grâce à la mise en place d'un paradigme commun aux faits comparés. (par exemple le fait diglossique pour le projet 1)**

Conscients néanmoins que ce risque pourrait apparaître davantage dans le cadre du programme de recherche 3 (« *Mythes, idéologies, discours* »), nous proposons ci-dessous, sur la suggestion du comité, sa restructuration thématique.

*p. 8 « Enfin, les projets de recherche devraient contribuer à la formation des doctorants. Dans ces conditions, il serait souhaitable que les responsables de projets soient titulaires d'une habilitation à diriger des recherches, ce qui n'est pas le cas, dans le dossier, pour les projets deux et trois. »*

Il s'agit d'un choix réfléchi et délibéré qui permettra d'impliquer les jeunes chercheurs et les nouveaux membres dans le travail de l'équipe. Il nous semble aussi que cela constituera un tremplin pour la préparation de leur HDR et insufflera un dynamisme nouveau dans la recherche de l'unité. Reconnaisant néanmoins le bien fondé de la suggestion du comité, nous proposons de mettre un HDR à la tête de chaque programme, mais en lui adjoignant systématiquement un ou deux non-HDR. Par ailleurs, dans la mesure où, comme le comité nous le suggère, le programme 3 sera ventilé dans le programme 2, il est parfaitement justifié d'étoffer aussi la direction des programmes de recherche proposés.

*p. 9 « Les partenariats concernant le versant arabe, évoqués lors de la visite du comité, devront être précisés »*

Toutes les actions en lien avec la péninsule Arabique se font sous l'égide du Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (Cefas), Yémen, où Julien Dufour est chercheur associé. Deux projets principaux concernent la poésie dialectale dans un contexte diglossique : l'édition de l'œuvre du poète en langue dialectale al-Khafanji (xviii<sup>e</sup> siècle) en collaboration avec Mark Wagner de la Louisiana State University et Mohammad Jâzim du Cefas ; la préparation du numéro trois de la revue internationale lancée conjointement par le Cefas et la New York University of Abu Dhabi (*Arabian Crossroads, International Journal of Gulf, Arabian and Yemeni Studies*), qui portera sur la poésie orale dans la péninsule Arabique – projet soutenu par Mohamed Bakhouche (Université de Provence, Iremam) et Julien Dufour.

La recherche sur les langues sudarabiques modernes s'inscrit elle aussi dans les objectifs du Cefas, dont elle reçoit le soutien. Elle se fait en collaboration avec, à Paris, Bernadette Leclercq-Neveu (ENS Paris) et Antoine Lonnet (CNRS), et, au Yémen, avec la Soqotra History and Heritage Foundation, dirigée par Fahd Salim.

Enfin, à propos de la ventilation du programme de recherche 3, suggérée par le comité (*p. 8 « cet axe pourrait être reventilé entre le projet numéro quatre et le projet numéro deux... » p. 10 « Ce projet donne pour le moment une impression de juxtaposition, de pure opportunité, permettant à chacun des participants de présenter ses travaux. Il devra au minimum être précisé en y intégrant une partie de la thématique du projet 3. Le projet gagnerait à être porté par un enseignant chercheur habilité à diriger des recherches » p. 11 « il faut tout à la fois repenser le contenu*

(sur certains points) et, surtout, la ventilation de ce projet dans deux des trois autres projets présentés »),

**nous proposons une ventilation du programme 3 dans le programme 2. Dans cette perspective, le projet scientifique 2013-2017 du GEO comportera trois programmes de recherche, au lieu de quatre initialement proposés. Il s'agit de :**

**Projet 1 : *Langues nationales et minoritaires***

**Responsables : Mme Irini Tsamadou-Jacobberger PU (grec), Julien Dufour MCF (arabe)**

**Projet 2 : *Mémoires et discours, traditions et innovations***

**Responsables : Sakae Giroux PU (japonais), Marie Bizais MCF (chinois), Sandra Schaal MCF (japonais), Emilia Koustova MCF (russe) (Voir le descriptif détaillé du programme de recherche 2 en annexe)**

**Projet 3 : *Représentations, comparaisons, contrastes***

**Responsables : M. Rodolphe Baudin MCF HDR (russe), Nader Nasiri MCF (persan)**

## ANNEXE

### **Projet 2 : Mémoires et discours, traditions et innovations**

**Porteurs** : Sakae Giroux PU (japonais), Marie Bizais MCF (chinois), Sandra Schaal MCF (japonais), Emilia Koustova MCF (russe)

**Participants** : N. Abi-Rached PU (arabe), D. Banon PU (hébreu), H. Beikbaghban PU Émérite (persan), M. Breuillot MCF HDR (grec), E. Enderlein MCF HDR Honoraire (russe), E. Geoffroy MCF HDR, (arabe), S. H. Esmaili PU (persan), B. Oguibénine PU Émérite (sanskrit), M. Schenhav MCF (hébreu), C. Séguy MCF (japonais), E. Weber PU Émérite (arabe), L. Denooz PU (arabe, membre associé)

**Doctorants** : S. Altasserre (bulgare), B. Naine (arabe), O. Blinova (russe), N. Sorokina (russe), I. Stamatiadou (grec)

**Actions scientifiques envisagées** : Séminaire ouvert aux étudiants M2 et aux doctorants, trois journées d'études, un colloque international, une publication

Les participants à ce programme de recherche se proposent d'étudier comment une définition ou une identité se construit à travers le temps, et comment elle se trouve parfois brouillée, modifiée ou mise en jeu. Qu'il s'agisse de sciences humaines ou de pratiques artistiques, les questions, nous le verrons, se rejoignent.

Nous partons de la notion de frontières, que nous envisageons dans le temps (entre des périodes historiques plus ou moins bien définies), dans des domaines aussi variés que des disciplines, des traditions, des genres littéraires, des modes de pensée, des religions, des *credo* ou des idéologies. Ces frontières imposent ou supposent, selon les contextes, une séparation. Mais elles sont en même temps poreuses : elles laissent passer. Et dans le cas contraire, les acteurs historiques sont souvent tentés de les transgresser.

De même que la frontière est un entre-deux, le présent est ce moment, dont Bergson souligne la quasi insaisissabilité, entre passé et avenir. La ligne de partage entre passé et présent est donc toujours mouvante – à chaque instant, le présent devient passé. Qui plus est, le passé nous échappe dans une grande mesure, lui aussi : il doit être remémoré pour être présent, car il est avant tout absent – ce que Ricœur nous aide à envisager dans toute sa complexité et ses enjeux. Enfin, parmi ses caractéristiques essentielles, il faut noter que le passé joue un rôle déterminant puisque nous en sommes au moins en partie le produit. La dimension temporelle et les réflexions qui l'accompagnent ne présentent pas seulement un intérêt en tant que telles, elles doivent également être prises en compte, lorsqu'on cherche à définir un genre, une identité, *etc.* ou lorsqu'on analyse de telles tentatives de définition.

En effet, dès lors qu'un groupe ou un individu s'engage dans l'affirmation ou la recherche de définition d'une entité, d'une identité, d'une catégorie, d'un genre, cela suppose deux choses. D'une part, qu'il doit procéder à des choix dans les mémoires, dans les passés, et que sa démarche implique assurément des oublis (volontaires ou non). Et d'autre part, que l'identité est encore et toujours en construction, qu'elle est

le produit d'échanges et de négociations avec l'autre (qu'il soit autre parce qu'il appartient au passé, à une autre génération, ou autre parce qu'il est considéré comme ayant une autre identité, dans sa définition ou dans sa culture).

Dans l'acception de la notion d'identité comme un fil conducteur entre le passé, le présent et le futur, à la recherche d'une continuité, l'axe de recherche proposé s'attachera donc aux jeux entre l'héritage et la transformation, entre la tradition et l'innovation, entre la tradition et la modernité, ainsi qu'aux discours produits dans leur cadre. Il s'ancrera dans les questionnements abordés ci-dessous.

Les modes de transmission varient d'une culture et d'une époque à l'autre. Il existe des traditions qui s'appuient sur l'oralité, d'autres sur l'écriture. Toutes sont des constructions, qui dessinent parfois les contours d'écoles de pensée et de courants orthodoxes, nouveaux (par la relecture de l'objet transmis) ou encore marginaux. L'un des enjeux pour le chercheur est de reconstruire une chaîne de la connaissance du passé qui montre combien ce passé et les traditions sont loin d'être figés ou fossilisés et combien ils ont profité et profitent souvent encore d'un réinvestissement et d'un renouvellement. La recherche peut d'ailleurs elle-même prendre part à ce renouveau en amenant à la surface des étapes et des acteurs oubliés de la transmission. Tous ces thèmes d'investigation seront abordés par Martine Breuillot, qui travaille sur les lieux de mémoire en Grèce et sur le renouvellement en marche de l'identité grecque, par David Banon qui se penche sur la problématisation du récit biblique de l'Exode par l'approche midrachique, par Eric Geoffroy qui étudie la transmission et l'actualisation en contexte contemporain de poèmes soufis maghrébins, par Marie Bizais qui travaille sur la construction et la définition des genres littéraires dans la Chine médiévale, par Boris Oguibénine qui s'attache à analyser et à préciser les motifs organisateurs du discours véhiculant les représentations dans les mythes de l'Inde ancienne et du monde indo-européen, par Olga Blinova qui se propose de sortir des oubliettes de la mémoire collective la poétesse d'origine russe Zinaïda Gippius (1869-1945) et par Nina Sorokina qui se penche sur le renouvellement des affiches publicitaires russes des années 1900-1920 qui s'inscrivent dans la continuité des traditions graphiques tout en profitant de procédés d'innovation.

La dynamique de la transmission ne doit pas occulter cependant les enjeux politiques, idéologiques ou sociaux que représentent la gestion de la mémoire et la négociation avec le passé. Martine Breuillot le souligne bien par la place qu'elle accorde aux lieux de mémoire dans le renouvellement de l'identité grecque. Les héritages sont divers et il s'agit bien souvent pour des groupes ou des Etats de faire une sélection parmi ces héritages en vue de s'inscrire dans une identité. Le concept de lieu de mémoire tel qu'il fut établi par Pierre Nora et les questionnements qu'il a pu susciter concernant la mémoire collective sont au cœur de la thématique. Les travaux de Christiane Séguy qui étudie comment l'Etat a tenté de construire une identité japonaise marquée par l'occidentalisation et le nationalisme à l'ère Meiji (1868-1912), d'Eric Geoffroy qui se penche sur la mémoire collective au sein de confréries issues de l'immigration maghrébine en Europe, d'Emilia Koustova qui s'interroge sur la construction des mémoires individuelles et collectives dans le nouveau contexte né après la disparition de l'URSS à travers les témoignages des anciens déportés, de Naoum Abi-Rached et de Laurence Denooz, arabisants, qui travaillent sur les nouveaux problèmes identitaires en contexte interculturel, et de

Stéphan Altasserre qui s'intéresse à la conservation et à la transmission de la langue et de la culture bulgares dans les associations et groupes d'immigrés en France mais aussi à l'innovation du profil communautaire qui se dessine dans ces espaces, s'inscrivent tous dans ce cadre.

Ces études de cas, très variées dans le temps et dans l'espace, permettent de mieux saisir les enjeux que représente la construction d'une identité ainsi que les moyens sur lesquels elle s'appuie. L'établissement d'une mémoire collective ou d'une définition (des rôles, des objectifs, de catégories) permet par exemple de rendre l'espace envisagé (politique, mais aussi générique, artistique *etc.*) plus intelligible. Sans cet effort de définition d'une identité, le risque est en effet que le groupe humain, d'objets ou de pratiques ne soit perçu que comme un magma d'entités ou d'individus que le hasard ou l'intérêt seuls rassemblent. L'œuvre de construction d'une mémoire collective ou plus largement d'une histoire insuffle donc de la cohérence au groupe, elle le réunit autour d'un passé, mais lui ouvre également des perspectives d'avenir, et par conséquent des possibilités de transformations. A ce stade de la réflexion, tous les chercheurs réunis dans cet axe sont concernés.

Enfin, comme nous avons noté que la transmission et la tradition se conjuguent de nouveautés et de transformations, il convient de se pencher sur la nature, l'origine et les moteurs de ces innovations. Certaines sont volontaires (que l'on pense à l'innovation en tant que valeur dans la création littéraire japonaise et chinoise classiques par exemple, ou aux ruptures avec le passé prônées par l'URSS à ses débuts). D'autres sont constatées, et peuvent être reçues de manières très variées (avec engouement, réticence ou même peur). Elles peuvent être justifiées de manières très diverses également : par une idéologie, par les évolutions techniques et technologiques, conséquentes à une mutation dans les conditions de la production, *etc.* Nous nous attacherons plus particulièrement à l'impact des contacts, des rapports et des influences entre des groupes humains, des « cultures » et des écoles de pensées. Les recherches de Sakae Giroux qui étudie l'évolution et l'innovation dans la tradition théâtrale japonaise (kyôgen, nô et kabuki) du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours, de Sandra Schaal qui travaille sur l'impact de la modernité sur le milieu urbain japonais au travers de la réception par les élites de nouvelles figures féminines transgressives, et de Mordechai Schenhav qui examine le lien entre discours et action politique appliqué au conflit israélo-arabe en recherchant les justifications invoquées pour leurs actions par le parti travailliste israélien et l'Internationale Socialiste, ont leur place dans cette dernière approche de l'axe.